

La féminisation des conduites universitaires chez les étudiantes des sciences sociales : entre une approche sociologique et une lecture transactionnelle

FADLA Mostefa

Faculté des lettres, Sciences humaines et sociales
Université Badji Mokhtar – Annaba

Résumé

Comme sous-système social, l'université étant en interaction avec les autres sous-systèmes avec lesquels elle entretient des rapports très étroits. Dans cet ordre d'idées le public universitaire (les étudiants) préalablement socialisé (porteur de normes sociales) ne cessent de nous interpeller, à son tour, quant à ses interactions entre une institution scientifique parée, d'objectivité, d'impartialité, que commanderait la démarche scientifique et une incursion subjective, apparente notamment dans les sciences sociales, des conduites universitaires. Sans se départir des modèles socio-familiaux acquis par l'entremise de la socialisation familiale, l'étudiante semblerait opérer un transfert de ces modèles pour les soumettre, voire les imposer dans son milieu d'études qu'est l'université. Ce qui incline à penser que cette étudiante est en phase de communication avec son groupe social d'appartenance que seule une analyse transactionnelle pourrait éclairer.

Introduction

Définition

Il est admis que l'université opère dans un système social et intègre, dans un rapport dialectique, ses dimensions socioculturelles, socio-économiques et socio-politiques. De ce point de vue, l'université comme source de propagation et de diffusion de la connaissance dans les domaines culturels, économique et politiques apparaît comme gage de progrès social qu'aucun système social ne saurait s'en départir⁽¹⁾. L'idée étant que l'université n'est point une entité sociale opérant abstraction faite du système social pour lequel elle reste à l'écoute. Cela souligne l'importance prise par cette institution au point où déjà, depuis des siècles cette dernière vouée à la recherche ainsi qu'à la diffusion des sciences, des savoirs et des connaissances, fut et demeure à nos Jours objet d'attention toute particulière de la part des pouvoirs publics.

ملخص

تعدّ الجامعة نسفاً من أنساق المجتمع يتأثر ويؤثر بطريقة تفاعلية نسقية، ولعل ما يبرز هذه السمة هو انطلاقنا من اعتبار الجامعة بيئة اتصالية لفاعلين يتبادلون الرسائل ويفكون رموزها انطلاقاً من مخزون رمزي اتصالي نسجته تجارب وقيم وتصورات وتوقعات انبثقت من أنساق اجتماعية ثقافية أثناء التفاعل المكون للتنشئة الاجتماعية. هذا ما يتجلى من خلال ما تحمله الطالبات الجامعيات في الجزائر من معاني وتأويلات عندما يتعلق الأمر باختبار التخصصات في مجال التكوين الجامعي أو المهن المستقبلية لأنه من خلال التحليل التبادلي لهذه السلوكيات تبين لنا أن الطالبة الجامعية في الجزائر تتوجه نحو تخصص دون آخر ليس بطريقة ارتجالية وإنما نتيجة اتصال تبادلي بين ما تحمله وهي صغيرة وما تلقته في أسرتها من مبادئ تربية ورؤيا ثقافية واختياراتها هي كراشدة، فهي لم تتمكن من الإفلات من هذا الإطار المرجعي الثقافي الذي يناع إستراتيجية الجامعة كمؤسسة علمية.

La frénésie sociale qui s'empare des groupes sociaux (**de tout âge et de tout sexe**) désireux l'investir qui, pour la promotion sociale⁽²⁾, qui pour la conquête du savoir, témoigne de la place prise par cette institution à l'orée d'un siècle qualifié de siècle de la connaissance et de la technologie (dixit Déliou (F), Séfari (M) et Loukia (H) page5).

a. L'université comme tremplin de promotion sociale

L'impact de l'enseignement revêt une importance capitale pour toutes les sociétés, notamment à un moment où la compétence intellectuelle acquise fait figure d'étalon de mesure des niveaux de développement atteint par ces dernières.

A cet égard, l'importance du système d'enseignement, sa place dans une stratégie de développement ne sont plus à démontrer.

Becker (B), au terme d'une étude, est parvenu à prouver l'efficacité de l'investissement scolaire dans la promotion du capital humain.

Maintes autres études ont déblayé le terrain pour conclure que les « **pays en voie de développement ne pourront plus espérer fonder leur développement sur l'avantage dont ils jouissent en terme de coût de la main-d'œuvre. L'avantage concurrentiel décisif se situe aujourd'hui dans la mise en œuvre de savoirs... la compétence intellectuelle requise pour le travail fondé sur le savoir ne peut s'acquérir que dans le cadre de l'enseignement. La première conséquence en est que les études se trouveront au cœur même de la « société du savoir** », et l'enseignement en sera l'institution la plus importante⁽³⁾.

Cette conclusion à laquelle est parvenue Peter Drucker sonne comme une sentence. La pertinence d'un tel système d'enseignement n'aurait d'égal que sa capacité à piloter et à orienter le développement social ardemment souhaité; autrement dit à accompagner les sociétés vers le changement social, le progrès et la modernité.

Le recours à un tel système atteste de l'évolution d'une mentalité appelée à l'investir après qu'une conception novatrice fut chargée de créer et de préparer les conditions nécessaires d'un aménagement structurel, institutionnel et organisationnel résolument tournés vers la définition d'un nouveau types de statuts et de rôles sociaux appropriés et structurellement agencés à la division technique et sociale du travail.

Une telle synergie recherchée interpelle, de nos jours, divers chercheurs afin d'expliquer ces interactions entre les systèmes d'enseignements et leur environnement socio-économique, et au terme desquelles s'expriment et s'amorcent les processus d'évolution et de changement social.

b- L'université comme « système de rationalité »

Le changement social est inscrit comme crédo et ultime objectif dans l'enseignement supérieur. Ce dernier parachevant les cycles d'enseignement antérieurs se présente, dans ses structures, différencié et hiérarchisé afin de répondre aux nécessités de la division sociale du travail. Ce premier niveau confère à l'université les attributs d'une rationalité. A un deuxième niveau de rationalité, l'université se présente comme une institution dont l'accès est potentiellement réservé à tous les groupes sociaux, sans distinction de race, de religion, de classe sociale et de sexe. Ce principe étant édicté par la charte des droits de l'Homme.

Evoquant cet attribut comme présage et prélude de rationalité au sein de l'université Jean Claude Lugan affirme que le système d'enseignement universitaire répond « au processus

de réalisation d'objectifs de formation professionnelle par rapport à des besoins du système sociétal et aux nécessités d'ascensions et de statuts sociaux⁽⁴⁾.

Alain Frischkopf, de son côté, évoquant ce trait dominant qu'est la rationalité, définit cette dernière par le rôle que joue l'université comme « pourvoyeuse de cadres et d'employés pour le compte d'un sous-système socio-économique lui-même rationnellement organisé⁽⁵⁾. La rationalité, point fort, de l'université est établie à partir de ce parallèle. Cette rationalité atteindrait son apogée lorsque l'université comme organisation se distinguerait par des relations entachées de positivisme⁽⁶⁾, c'est-à-dire des relations, « **intra-muros** » et « **extra-muros** », tournées essentiellement vers des objectifs scientifiques lesquels seraient la raison d'être d'une organisation parée, dans son mode de fonctionnement, des « **standards** » inhérents aux administrations publiques à savoir la formalisation et la standardisation des activités permettant un fonctionnement régi par des règles plus objectives. Telles sont les caractères, apanage de l'université.

Ce mode d'organisation, à l'instar de celui adopté dans toute organisation rationnelle, dominé par le formalisme et l'impersonnalité est, par ailleurs, évoqué dans la sociologie fonctionnaliste de Talcott Parsons⁽⁷⁾. Ils font figures, sous une forme plus « **ramassée** », de traits dominants d'une bureaucratie au sens wébérien du terme et se résument par un « **ordre légal applicable à tous ses usagers sans parti-pris aucun et de quelque nature que ce soit, par la prédominance d'une procédure écrite, par l'existence d'un corps de règles impersonnelles délimitant les sphères de compétences ainsi que les droits et devoirs de chacun, par une hiérarchie des fonctions créant des liens de subordination clairs, par le fait que l'accès aux différents postes se fait exclusivement au regard de la qualification publiquement reconnue (examens ou concours), enfin par la séparation des fonctions** »⁽⁸⁾.

c- L'université et l'assimilation des « conduites »

Selon Jean Claude Lugan, le système universitaire est « **un système de haute complexité** » pour la raison qu'il interagit avec son environnement immédiat : le système social. De même ses interactions concernent au plus haut point ses « **clients** » les plus proches : les étudiants et les enseignants en vue d'atteindre des objectifs pédagogiques dûment établis. Sa plénitude est atteinte, selon J. C. Lugan, avec la réalisation de ces objectifs assignés, dans un esprit d'équilibre et de synergie se traduisant par une cohérence des aspects pédagogiques formellement établis d'avec les aspects socio-culturels relevant du système familial.

Autrement dit, cette synergie atteinte, traduisant la performance de l'université, exprime la pertinence de son action d'acculturation »; c'est-à-dire de sa capacité et son pouvoir d'assimilation des comportements (**ceux des étudiants**) par suite de processus pédagogiques d'intériorisation de nouvelles valeurs et normes en articulation avec les besoins de l'environnement socio-économique. L'étudiant au profit de qui sont mobilisés tous les moyens dont disposerait l'université est désormais « **l'enjeu** » des actions pédagogiques initiées. Les dernières tendraient, par un processus d'acculturation, à une remise en cause des attributs socio-culturels familiaux, au profit de nouveaux référents lesquels recouperaient le système de division sociale du travail.

En fait l'on assisterait, après que le phénomène ait été analysé tour à tour par Lugan (J.C.) et Touraine (A.), à une sorte « **d'investissement** » de nouvelles normes et valeurs (**scientifiques**) qui tendraient à lamener la culture initialement acquise au profit d'une autre,

scientifique. Car faut-il rappeler que si l'éducation, en général, et la formation universitaire, en particulier, s'avisent dans leur fonction générique à faire des étudiants des producteurs et des sujets juridiques, force est de reconnaître que cette fonction s'exerce sur des individus préalablement socialisés, c'est-à-dire porteurs de normes sociales et de référents culturels, souvent de nature à déjouer ou à subvertir l'ordre des choses et les prévisions établies.

Intériorisation de nouvelles normes, diffusion de connaissances et de savoirs afin de parachever l'œuvre de socialisation entamée dans le groupe social (**primaire (la famille)**) : tels sont les traits dominants et émergents de « **l'architecture** » fonctionnelle de l'institution universitaire. Son enjeu et son but ultime étant de veiller et d'accompagner un processus dissimilation de conduites sociales « **appropriées** » et « **entachées de positivisme** ».

d- Les « conduites » selon la littérature sociologique

d-1- Les conduites sociales selon les classiques de la sociologie

d-1-1- Selon E. Durkheim (1858-1917)

De tradition durkheimienne, les « **conduites sociales** » ont été le point de mire des études macrosociologiques dès leur début. Elles seront assimilées tout d'abord à un « **comportement collectif agissant sous l'influence d'une croyance partagée** ». Le concept, en ses débuts, fut pris en charge et apprécié à la lumière des deux concepts fondamentaux dans la sociologie de Durkheim, en l'occurrence ceux de « **solidarité organique** » et de « **solidarité mécanique** ». Sous l'éclairage de ces deux derniers concepts le fondateur de la sociologie française que fut Durkheim opère une véritable incursion dans l'ordre social de l'époque pour interroger après Herbert Spencer l'évolution des sociétés modernes évoluant vers une plus grande division du travail engendrée par ses causes mécaniques comme la densité de la population et des rapports sociaux. Sa sociologie des « **conduites sociales** » n'est pas séparable d'une étude portant sur les conséquences de l'individualisme et de la mauvaise intégration des individus dans les sociétés modernes. Son œuvre au sommet de laquelle sont analysées les « **conduites sociales** » est désormais célèbre avec ses ouvrages notoires comme le « **suicide** » (1897), de la « **Division du travail social** » (1893), les « **Formes élémentaires de la vie religieuse** (1912). Le « **comportement collectif** » qui y figure est associé à une émergence sociale due essentiellement à une macrosociologie.

S'avisant, à l'époque, d'étudier les « **conduites sociales** » charriées (la « **déviance sociale** », « **l'anomie** », le « **suicide** »...)

Ils seront prises en charge comme faits sociaux majeurs des sociétés modernes et éclairées comme telles au moyen des concepts d'« **intégrations** », de « **croyances collectives** », de « **conscience collective** », de « **socialisation** », qui tous relèvent de « **l'ordre moral** », agissent de concert et en association avec celui du comportement collectif⁽⁹⁾.

La sociologie du comportement collectif et social chez Durkheim est élaborée à partir des dits concepts et serait, à la fois, indicatrice du « **normal** » et du « **pathologique** » lesquels feraient suite aux changements sociaux induits par une division du travail social immanent. Cette sociologie du comportement social serait également le témoin de différenciation des sociétés qui aurait longtemps obnubilé Durkheim (« **société à solidarité mécanique** » « **société à solidarité organique** »).

Sur le plan méthodologique la sociologie des conduites sociales propre au fondateur de la sociologie française reste trop confinée dans un paradigme holiste où le primat du « **tout social** » reste la règle générale, laissant à l'individu une marge de manœuvre réduite sinon quasi absente ⁽¹⁰⁾.

d-1-2- Selon M. Weber (1864-1920)

Selon Max Weber les conduites sociales sont des actions produites. Ils seront assimilés à des faits sociologiques produits par les individus en réponse à une situation donnée.

Le propre de cette sociologie de l'action de Max Weber est d'être concentré sur les décisions individuelles et non sur l'action hypothétique de facteurs généraux comme les lois de l'histoire, les idéologies, etc... inspirées des théories d'Herbert Spencer, de Karl Marx et autres penseurs.

Contrairement à la théorie durkheimienne où foisonne la suprématie d'un « **tout social** », ce qui caractérise la sociologie des conduites sociales est d'être « **si proche** » et « **si solidaire** » de l'acteur social (centré sur l'individu vu comme le véritable initiateur des actions sociales au point où Raymond Boudon, commentant l'œuvre de Max Weber, comparait ce dernier à une « **atome logique** »)⁽¹¹⁾.

S'inspirant des modèles économiques Max Weber conclut que les conduites sociales de cet acteur sont analogues à celles qui, adoptant un comportement dans une situation donnée, agit de la sorte parce qu'il croit savoir que c'est son intérêt qui le pousse à se conduire ainsi. Il y aurait une rationalité derrière toute action, à l'instar de tout comportement économique qui accompagnerait un individu dans une situation de « **choix** ».

Les conduites centrées, cette fois-ci, sur l'acteur ne sont pas consécutives d'une « **conscience collective** » comme ce fut le cas de Durkheim ; elles seront plutôt sous-tendues par « ce que croit savoir un individu ou ce que représente pour lui l'action qu'il aurait initiée. C'est là le trait dominant de la sociologie compréhensive de Max Weber dont le rôle serait la compréhension des actions humaines. Sa sociologie vise donc à démontrer que les comportements des individus ne sont intelligibles que si l'on prend en considération leurs « **conceptions du monde** » dont les croyances morales et religieuses constituent une partie ⁽¹²⁾.

A partir des actions individuelles et de leur rapport aux valeurs, Max Weber parvient à repérer quatre types d'action : action rationnelle en finalité, action rationnelle par rapport à une valeur, action affective et action rationnelle.

d-1-3- Selon T. Parsons (1902-1979)

Etablissant une convergence entre E. Durkheim, V. Pareto et M. Weber, Talcott Parsons a eu le mérite d'introduire dans le champ de la réflexion de la sociologie américaine des notions comme celles d'action, de valeurs, de compréhension et d'attirer l'attention sur l'importance des systèmes de valeurs, notamment dans le domaine de la religion.

Très attaché à une conception évolutionniste du changement social, T. Parsons aura eu le mérite également de poser les jalons d'un fonctionnalisme (1961) donnant naissance à une théorie générale à même de montrer comment les impératifs fonctionnels majeurs de tout système social sont satisfaits par les « **éléments structurels** » de celui-ci ⁽¹³⁾.

La théorie de l'action et des conduites se présente, chez Parsons, comme une théorie des systèmes sociaux parée d'une vision structuro-fonctionnaliste laquelle vision se déteint sur ces conduites pour les canaliser et leur donner la signification qu'il faut.

« Toute conduite est un système d'alternatives qui permet à égo et à autrui de s'orienter, soi-même et l'un par rapport à l'autre » reconnaît R. Boudon et consort. Au fondement de cette conclusion relevée dans une étude critique par Raymond Boudon : les conduites se singularisent par leur capacité à orienter les individus en se reconnaissant l'un par rapport à l'autre. En les concevant de la sorte les critiques de la « **sociologie des conduites** » de Parsons reconnaissent à cette dernière la particularité d'être profondément interactionniste, mais dans les limites tolérées et assignées, car, dans leur essence, ces conduites ont pour rôle de remplir des fonctions dans les limites du système social. Et pour couronner cette sociologie des conduites T. Parsons (1949) tend à dresser une liste de types de conduites possibles dans tel ou tel milieu et finit par reconnaître que « **les individus ne font pas n'importe quoi parce qu'ils agissent au sein d'un système constitué par l'état de la société dans laquelle ils se trouvent, système qui limite le nombre des possibilités qui leur sont offertes.** » (Ils agiraient en vertu des impératifs fonctionnels majeurs du système social).

d-1-4- La contribution de Bourdieu (Pierre) ⁽¹⁴⁾

Evoquer la « **sociologie des conduites sociales** » chez Pierre Bourdieu, c'est évoquer du même coup le cadre théorique et les principes généraux systématisés antérieurement par les théoriciens de l'Ecole structuraliste. C'est en vertu de ces principes généraux qu'il s'attèlera à penser les conduites sociales le long de son œuvre monumentale. Pourrait-on même dire que son œuvre d'érudition est traversée de part en part du souci de rendre compte de ces « **conduites sociales** » sous l'impulsion desquelles agissent les structures sociales. C'est en tout cas le trait dominant et le fait majeur qui aurait empreint la sociologie de Pierre Bourdieu au point où ses travaux très fouillés pourraient qualifier son œuvre de « **l'hommo-sociologicus** ». Ils tenteront d'éclairer le comportement des agents dans des situations concrètes en se prévalant d'une vision structuraliste.

Le « **poids des structures sociales** » qui sont aux principes des conduites sociales sont au « **goût du jour** » dès les années 60. La vision dont l'antériorité remonte aux travaux du linguiste F. de Saussure et de l'ethnologue que fut C. Lévi Strauss se distingue particulièrement par le souci majeur et imposant de rendre compte du comportement des agents contextualisés et agissant au sein d'une « **formation sociale** » donnée. Cette dernière qui semblerait avoir le *prima* sur l'individu est définie comme « **un système de rapports de force et de sens entre des groupes ou des classes** ». Loin de toute prétention à vouloir inscrire le concept de classes sociales dans un cadre de rapport de domination économique (c'est le cas de K. Marx), la définition de Pierre Bourdieu tentera, « **dans la lignée de Max Weber, de majorer les rapports de domination symboliques** ». Il tentera également, en repérant les systèmes de position des agents à partir de la structure d'une formation sociale, à expliquer par un processus d'objectivation (**moyennant des études de cas et le recours à des études quantitatives pour dégager des « tendances lourdes** »), que les attitudes, les jugements, les motivations des intéressés sont largement déterminés par la structure et par la place occupée dans le système des positions. Car, selon P. Bourdieu, le « **système étant explicatif de la partie** ».

C'est muni d'un arsenal conceptuel très pertinent qu'il tentera enfin d'éclairer certaines pratiques symboliques comme la fréquentation des musées, les connaissances culturelles des étudiants et leurs fréquentations des grandes Ecoles, les styles de vie, les modes d'appropriation des œuvres d'art, le plaisir de la lecture, le sens de la distinction... Il le

ferait en usant des concepts de « **champs** » comme « **système des positions des agents** », au moyen du concept d' « **habitus** » comme « **système de dispositions acquises par les sujets selon leur place dans un système social donné** », enfin, en recourant au concept de « **reproduction** » comme un « **acte de consécration et de projection des modèles ainsi que des schèmes acquis compte tenu du système de position dans une structure sociale donnée** ».

Au terme de cette lecture très schématique et qui n'épuise pas une telle œuvre si magistrale nous pouvons conclure que la sociologie des « **conduites sociales** » propre à Bourdieu P. est une sociologie de mise au jour de la logique du système de position incorporée ou selon Pierre Bourdieu, une sociologie d'une « **extériorité d'une intériorité** ». Les « **conduites sociales** » n'en seraient, en définitive, qu'une traduction de structures sociales subsumées. Pierre Bourdieu concluait, en ce sens que les « **conditions sociales de possibilité et d'impossibilité sont au principe des conduites sociales** ».

En dépit de l'érudition de Bourdieu dont il faut, au passage, souligner la profondeur force est de reconnaître que celle-ci n'épuise pas les faits « **sociologiques constatés** ». Les analyses de Bourdieu et sa sociologie des « **conduites sociales** » mettant en œuvre diverses pratiques sociales (**les goûts, les choix les plus variés dans diverses situations, les styles de vie...**) ne sont en définitive qu'une retranscription d'un structuralisme, adopté avec excès, lequel peut conduire à un holisme radical en science sociale et, en conséquence, serait susceptible de privilégier l'existence des structures objectives macro-sociales (**de la société considérée comme un tout déterminant**) finit par penser le fonctionnement social par analogie avec la mécanique tout court une sociologie des « **conduites sociales** » qui tendrait à sublimer les structures sociales « **ankylosantes** » ne pourrait avoir raison de « **comportement** » marqué du sceau de l'imprévisible qui, d'ordinaire, serait plutôt redevable d'une approche plus « **hardie** » mais regardant ce dernier comme étant un « **agent interactif** » et donc lui reconnaissant une certaine « **marge de manœuvre** ».

d-2- Les conduites sociales selon l'approche transactionnelle : de quelques hypothèses autour d'une probable alternative

Au terme d'une étude Michel Louis Rouquette⁽¹⁵⁾ établissait que « la communication humaine, à contrario de celle des médias, est au creux des relations sociales, et elle les reflèterait ». De tradition platonienne (Judith Lazar évoquait que la communication entre les êtres représente, depuis l'Antiquité, un sujet passionnant pour les intellectuels).

Cette assertion théorique à laquelle est parvenue M. L. Rouquette souligne à juste titre, le poids et la place de ce fait social éminent en ce qu'il étaye, appuie et densifie les relations sociales. Nous n'en serions, à notre tour, que redevable en nous nous y inscrivons pour éclairer un tant soit peu le problème qui nous occupe : celui de la féminisation des « **conduites universitaires** ». Ce pourrait-il pallier les lacunes et les insuffisances relevées jusque-là ?

d-2-1- Une situation « particulièrement » problématique

Faut-il rappeler le rapport qu'entretient l'université avec le système social. Ses interactions et son rayonnement sur l'ensemble des sous-systèmes suffisent à le démontrer. C'est un « **haut lieu** » où se déroule, en toute rationalité qu'exigerait toute organisation incarnant la modernité, un processus social « **d'acculturation** » au sens où l'entendrait Raymond Boudon et son collectif (ce serait un « **processus d'apprentissage de la culture**

d'un groupe » paraphrasait R. Boudon les culturalistes américains, en l'occurrence Ralph Linton, Ruth Bénédict et Margaret Mead). Tour à tour Jean Claude Luga, Alain Touraine et le collectif (« **Séfari, Loukia, Déliou** ») ont fini par admettre l'idée d'une forte interaction entre le système universitaire et le système social au point où « **tout soubresaut émanant de la société ne manquait pas d'être ressenti au niveau de l'université** ». Au centre de ce rapport très étroit entre l'université et la société un acteur social vers lequel tendrait le vecteur du « **processus d'acculturation** » actionné par l'organisation universitaire : l'étudiant.

Jean Claude Luga définit ce dernier comme un « **sujet apprenant** » pourvu de référents socio-culturels de son milieu social d'origine : la famille, autrement dit le groupe social primaire d'où procéderait la socialisation primaire. Si l'on admet, à la suite de Claude Dubar, que la socialisation est un « **apprentissage des fonctions sociales qui distinguerait le parcours biographique des individus et les élèverait à la qualité d'êtres sociaux, l'on ne pourrait manquer de nous interroger, en conséquence, sur cette qualité d'êtres sociaux** » (celle des étudiants) à l'interconnexion de deux systèmes de socialisation (la « **socialisation primaire ou familiale** » et la « **socialisation secondaire ou universitaire** ») que tout différencie et que Max Weber a tenté d'une manière « idéal-typique » d'en donner quelque consistance. Le tableau ci-après évoquerait cette distinction établie entre les deux types de socialisation et à laquelle est parvenu l'auteur de la sociologie compréhensive allemande : Max Weber.

Tableau N° 1 : Résumant les catégories de socialisation selon Max Weber in « Economie et société » trad. Partielle, Fr., Plon, 1968, page 365⁽¹⁶⁾.

Socialisation « communautaire »	Socialisation « sociétaire »
Type d'action : traditionnelle / émotionnelle	Rationnelle en valeur/rationnelle en finalité
Relation sociale dominante : solidarité héritée	Entente par engagement mutuel volontaire
Ordre légitime : croyance religieuse Abandon au Leader	Foi dans valeurs / convention-droit
Fondement de la régularité : coutume	Intérêts spécifiques
Fondement de légitimité : traditionnelle	Légale – rationnelle
Forme dominante : sentiment d'appartenance commune	Compromis ou coordination d'intérêts motivés rationnellement
Type de groupements : famille / communautés affectives	Institutions ou associations, institutions scolaires universitaires...

Une lecture attentive de cette typologie appelle plusieurs remarques : celles qui nous paraissent la plus pertinente, car en rapport avec la problématique de cette féminisation des conduites universitaires », est que le concept de « **socialisation** » reste, dans son essence, liée à des formes d'action et d'interaction. En effet dans « **leur forme dominante** », la socialisation « communautaire » et la socialisation « **sociétaire** » engagent, l'une et l'autre, un processus interactionnel, chacune en ce qui la concerne, avec le groupe social de référence qui lui est lié. A ce niveau de réflexion, le concept de socialisation comme processus d'apprentissage de la culture d'un groupe recoupe celui « **d'identité** » et « **d'identification** », lesquels concepts renvoient à des processus communicationnels. Claude Dubar affirme à ce sujet que "**le processus identitaire n'est point tributaire d'un sujet autonome mais reste profondément inscrit dans le cadre d'une intersubjectivité,**

d'un échange et d'une reconnaissance réciproque impliquant et engageant des individus en relation mutuelle ".

De ce point de vue l'acceptation des deux concepts qui sont au fondement de la socialisation ne paraissent pas revêtir un aspect antinomique, ils seraient même interchangeable. C'est également la conclusion à laquelle serait parvenue Edmond Marc Lipiansky ⁽¹⁷⁾. Corroborant ce lien si étroit Lipiansky affirme que « l'identité » au fondement même du concept de « **socialisation** » par la référence à la culture du groupe, « **apprise** », engage un processus « **d'échange** », d'interaction et de transaction. D'une manière schématique l'on « **socialise** » afin de répondre à des attentes sociales de « **ressemblance** » et de « **perdurance du lien social** ». Ces derniers aspects constituent le « **soubassement transactionnel** » de « **l'identité pour autrui** » selon Claude Dubar. Le principe de « **ressemblance** » (Lipiansky use du concept de « **similarité** », Bourdieu « **d'homologie** ») serait inscrit même dans cette féminisation des « **conduites universitaires** ». Ces dernières évoqueraient une « **ressemblance** » avec la division de l'espace familial qui reste, par essence, une division sexuelle. Le fait relevé est corroboré par les résultats auxquels est parvenue une pré-enquête réalisée auprès d'un échantillon d'une centaine d'étudiantes en sciences sociales et que relaterait le tableau suivant :

Tableau N° 2 illustrant les résultats d'une pré-enquête auprès d'un échantillon de 100 étudiantes en sciences sociales, autour de leur préférence relative aux thèmes de recherche « optionnels ».

Disciplines Spécialités Thèmes préférés	Sociologie (30 étudiantes)				Psychologie (30 étudiantes)			Communications et information (40 étudiantes)			
	T.C %	Education %	Culture %	Travail et organisation %	T.C %	Clinique %	Travail et organisation %	T.C %	Communication dans les organisations %	Audio-visuel %	Presse écrite %
1) Thèmes en rapport avec l'enfance, (problème d'adaptation - marginalité, déviance et comportement normatif)	15%	50%	20%	25%	30%	45%	35%	25%	35%	30%	N.D
2) Déperdition scolaire et famille	30%	47%	35%	35%	32%	40%	33%	45%	38%	32%	N.D
Autres thèmes	25%	2%	30%	25%	15%	10%	22%	25%	18%	24%	N.D
N.D	30%	1%	14%	15%	23%	5%	10%	5%	9%	14%	N.D
TOTAL	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

C'est en vertu de cette « **similarité** » entre deux institutions sociales de socialisation (**la famille et l'université**) à l'intersection desquelles évoluent l'étudiante que l'on est en « **droit** » de nous interroger sur ce public étudiant émergent et sur la finalité du système universitaire. Cette question appelle celle de l'identité » de ce public, désormais, dans une « **situation particulière** » sinon problématique, elle appelle également la question relevant de la place et du rôle des sciences sociales.

L'intersection de l'étudiante entre la famille et l'université, appelle à son tour, la communication que cette dernière s'y attèle avec celle-ci et/ou celle-là.

d-2-2- L'analyse transactionnelle ⁽¹⁸⁾ comme alternative de réponse

Une « **situation particulière** » à laquelle s'y astreint le public étudiant féminin notamment en laissant poindre des « **conduites féminisées** » au sein d'une institution sommée d'être le domaine de « **l'enseigné** », de la démarche rigoureuse que commande la science et de l'objectivité tend à admettre l'hypothèse que ce public est en état de communication beaucoup plus avec sa famille (**domaine de l'appris** ») plutôt qu'avec l'université. Enfin une telle situation problématique pour l'université commanderait plus de vigilance de la part de l'étudiante, tout comme elle commanderait plus d'efficacité dans ses relations avec autrui en prenant conscience des limites des comportements traditionnels pour leur en substituer un nouveau comportement caractérisé par l'affirmation de soi.

Car nos expériences passées ont forgé en nous des habitudes par lesquelles l'on peut nous adapter à différentes situations qu'elles peuvent, par moment, constituer une barrière ou une gêne avec autrui. Pour suppléer à ce qui peut relever de défaillance et d'asynchronie dans le système universitaire, l'analyse transactionnelle peut paraître d'un recours pertinent et nous propose une analyse de nos choix de comportements en mobilisant nos potentiels acquis au fin d'évoluer efficacement.

L'analyse transactionnelle nous propose et dicte la voie à emprunter. Mise au point par le docteur Eric Berne cette théorie fut dès sa mise en place consacrée à analyser les comportements observables des hommes (**actes, langage corporel, parole...**), en tablant sur des concepts de base : le Moi et ses différents états.

- Les états du Moi

Ce concept tente d'expliquer la capacité humaine à changer de comportement et de personnalité selon les situations, selon les interlocuteurs. Pour Eric Berne, la personnalité est divisée en trois parties ou trois états : l'état du Moi Parent, l'état du Moi Adulte, l'état du Moi Enfant.

Ces états du Moi sont des systèmes de pensée, d'émotions et de comportements liés aux différentes étapes du développement de l'individu.

1. L'état du Moi Parent

C'est le domaine de l'appris. Il comprend les pensées, les émotions et les comportements que l'individu a appris des figures d'autorité et surtout de ses parents. L'enregistrement du parent se fait dans l'enfance, mais se poursuit toute la vie sur la trajectoire des premiers enregistrements. Toutefois, la remise en question est passible sous la pression de l'Adulte et de l'Enfant, on parle alors de réajustement. Ainsi lorsqu'une personne est « **dans** » son parent, elle reproduit les comportements qu'elle a empruntés aux figures parentales qui l'ont marquée.

Le domaine de P (**le moi parent**) se subdivise selon les fonctions comportementales qu'il remplit en :

1.1. Le parent normatif

Il répond à la question « **que faire ?** » par « **il faut** », « **tu dois** »... son contenu est fait de jugements de valeur, de normes, de règles, de principes, de limites. Le parent normatif a pour avantages de favoriser l'intégration sociale de l'individu. Ses réponses toutes faites, prêtes à l'emploi, sont généralement admises et sécurisantes. Il protège du danger en posant les limites.

Il a pour inconvénients d'être trop rigide. Il peut inhiber l'expression individuelle, censurer la créativité. Conservateur, il peut être inadapté à l'environnement en changement. Il peut être persécuteur, critique.

1.2. Le parent nourricier ou donnant

A la question « **comment ?** », il donne des recettes ou façons de faire, encourage, prodigue des soins et de l'affection. Si le parent nourricier à l'avantage de permettre de vivre et de grandir en toute sécurité, il a l'inconvénient souvent de surprotéger, de couvrir et de faire les choses à la place des autres.

2. L'état du Moi Adulte

L'adulte est le domaine du pensé. Il est neutre à l'égard du parent et de l'enfant. Il tient compte du temps présent et de la réalité extérieure. Il utilise la logique et est capable d'abstraction. Tout en tenant compte des sentiments, des besoins, il est moins dépendant des sensations immédiates. Mais sa perception du monde est structurée par le langage; elle est donc dépendante du contexte culturel. A l'intérieur de ce « **moule** » (**de sa culture**), l'adulte est considéré comme objectif. Il a l'avantage d'être le véritable agent de transformation du moi. Il permet d'évoluer, de se décentrer, de se surpasser et de se maîtriser. Il a cependant pour inconvénients de paraître froid, sans valeurs, sans principes et sans sentiments profonds.

3. L'état du Moi Enfant

C'est le domaine du senti. Il comprend tous les besoins, les sensations et les émotions qui apparaissent naturellement chez une personne. Il comprend également l'enregistrement des expériences vécues par l'enfant et la façon dont il y a réagi (**émotions et comportements**). Il contient donc les comportements « **anciens** » ou archaïques provenant de l'enfance. Il éprouve sous forme de sensations externes ou internes tous les besoins et désirs qu'éprouve normalement une personne et les exprime sous forme de mouvements physiques simples et d'émotions. Lorsqu'une personne est « dans son Enfant; elle peut donc vivre soit ses sensations et ses émotions présentes, soit revivre des sensations et des émotions venant de son passé.

Le domaine du Moi Enfant se subdivise en :

3.1. L'enfant spontané

Il est fait des besoins biologiques et physiologiques de base, les sensations (**plaisirs, souffrance**) et les émotions (**joie, peur...**) Le comportement de l'enfant spontané est libre, spontané, naturel. Il tient peu compte des contraintes de l'environnement. Il a pour

avantages d'être la source de l'énergie et du plaisir. C'est la base biologique de la personnalité. Il a cependant pour inconvénients de pouvoir devenir « **enfant sauvage** » en favorisant trop la valorisation du corps et des émotions.

3.2. L'enfant adapté

Il s'exprime chaque fois que nous agissons dans le but d'obtenir des autres de l'affection, de l'attention, ou l'approbation.

3.3. L'enfant adapté soumis

Il est fait de savoir-vivre, de réflexes conditionnés et de sentiments. Il a pour objectif de vivre en harmonie avec les figures d'autorité, d'obtenir leur approbation, de se soumettre à leurs règles. Respectueux des usages et des normes, il met les autres à l'aise et tient compte de son environnement.

Parmi les avantages de l'enfant adapté on peut citer son intégration sociale et la facilité de la vie en société que le respect des normes permet.

Parmi ses inconvénients il y a le fait que les excès de soumission mène à l'indécision et à l'incapacité à être autonome.

3.4. L'enfant adapté rebelle

L'enfant adapté rebelle agit contre les directives parentales dans le but d'obtenir, à défaut d'affection, de l'attention; ou il réagit à un parent abusif. Il tient compte des autres en se révoltant. Il a pour avantages de protéger l'enfant libre spontané contre les excès du pouvoir. Ses inconvénients s'expriment par un excès de rébellion qui peut mener à la violence; violence qui peut même se retourner contre soi.

3.5. L'enfant créateur

Il est fait d'intuition, d'idées magiques, d'un savoir-faire dans la manipulation des autres. Il est la source de l'innovation, de la créativité. La pensée y est intuitive et magique. Elle s'appuie sur des perceptions peu précises, n'ayant ni méthode, ni habitude. L'enfant créateur a pour avantages de pouvoir constituer pour l'adulte, particulièrement dans le domaine des relations humaines, un guide précis. Bien pris en charge par l'adulte, l'activité créative et artistique en est stimulée. Mais le petit professeur peut n'être que superficiel et entretenir des idées magiques, des superstitions, des rêves, qui peuvent biaiser toute l'activité de la personne.

En guise de conclusion : Transaction et hypothèse possible

Un tel éventail de transactions possibles proposé par les tenants de l'analyse transactionnelle suggère que l'individu serait en état d'emmagasiner des ressources cognitives émanant des groupes sociaux où s'effectue la socialisation familiale (**période d'intériorisation des normes sociales et des rôles sociaux que confère le statut social au sein de la structure socio-familiale**). Ces ressources cognitives réappropriées seront mobilisées et réinvesties dans des situations particulières pour faire office de code suggestif de perdurance des liens sociaux avec le groupe familial d'appartenance. Lorsque l'étudiante répond, par des attitudes, des comportements universitaires, à la famille selon son attente, cela engendre selon les tenants de l'analyse transactionnelle une transaction parallèle ou complémentaire. Signe de cet échange transactionnel : l'état du moi sollicité dominé par les

normes parentales « **apprises** » répond à celui qui l'a sollicité la famille à l'intérieur d'une institution parée « **d'objectivité** » et de rigueur scientifique.

S'agissant d'éclairer ces conduites universitaires « **féminisées** » nous pouvons, à notre tour, faire l'hypothèse que notre public (**les étudiantes**) pourrait être identifié par un « **Moi-Adulte** » contaminé par un « **Moi-Parent** ».

Un « **Moi-Adulte** » contaminé par un « **Moi-Parent** » signifierait que l'étudiante en sciences sociales, dans son élan promotionnel (**du statut prescrit au statut acquis**), serait en conformité avec ce qu'elle a « **appris** » de son milieu familial lequel recoupe le statut social et les rôles sociaux dévolus au sein même de la famille. Au bout du compte nous inclinons à penser qu'il s'agirait d'une tentative tendant à concilier ce qui relève de « **l'APPRIIS** » et de « **l'ENSEIGNE** » ou en d'autres termes entre le « **socio-culturel appris** » et le « **scientifique enseigné** ». Une telle option dans notre recherche ne pourrait être infirmée ou confirmée qu'au vu de la stratégie à l'œuvre durant le cursus universitaire (**à l'entrée de l'université, pendant les études et lors de l'élaboration des projets socio-professionnels**).

Références bibliographiques

- 1- فوزيل دليو، ميلود سفاري، الهاشمي لوكيا: "المشاركة الديمقراطية في تسيير الجامعة". مخبر التطبيقات النفسية والتربوية، قسنطينة، 2006، الصفحة 5.
- 2-Becker (B): « The economics of discriminateon », Chicago University Press, 1971.
- 3-Peter Drucker: « Structures et changements », Paris, 1981, Dunod, page 187.
- 4-Jean Claude Lugan: « Essai d'application d'un modèle systémique critique à l'université ». Cahier N° 13 Juin 1988, Laboratoire d'anthropologie sociale et culturelle. Université de Toulouse, page 1 et 2.
- 5-Frischkopf (A) : « L'université : une organisation sui-générés », cahiers internationaux de sociologie, Vol. VII, 1974, pages 348-349.
- 6-Touraine (Alain) : « Pour la sociologie », Paris, 1974, Editions Le Seuil, page 234.
- 7-Birnbaum (P) et Chazel (F) : « Esquisse du système social », Paris, P.U.F, 1975.
- 8-Boudon (R), et col. : « Dictionnaire de sociologie », Paris, 2002, Edition Extenso, page 39.
- 9-Cherkaoui (Mohamed) : « Naissance d'une science sociale », La sociologie selon Durkheim, 1988, Genève, Droz.
- 10-Borlandi (Massimo) et CHERKAOUI (Mohamed) : 2000, « Le suicide, un siècle après Durkheim », Paris, P.U.F.
- 11-Boudon (Raymond) : 2000, « Etudes sur les sociologues classiques », 2^e volume, Paris, P.U.F, page86.
- 12-Max Weber : « L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme », Paris, Plon, 1964.
- 13-Davis (Kingsley) : « Le mythe de l'analyse fonctionnelle », Paris, Armand Colin, 1968.
- 14-Ansart (Pierre) : « Sociologies contemporaines », Paris, 1990, Ed. Le Seuil, page30.
- 15-Michel Louis Rouquette : « La communication sociale », Paris, Ed. Dunod, Les Aopas, page76 (sans date).
- 16-Max Weber : « Economie et société », Paris, Plon, 1971.
- 17-Lipiansky (Ed. Marc) : « Identité et communication », 1992, Paris, P.U.F, pages 20-21.
- 18-Cardon (Alain) et col. : « L'analyse transactionnelle », Paris, Les éditions d'organisation, 1981, page 18.